

AIRE URBAINE

# L'UIMM lance une première formation autour de l'hydrogène

**En partenariat avec le CNAM de Bourgogne Franche-Comté, le pôle formation de l'UIMM va ouvrir, à la rentrée de septembre, à Belfort, une licence professionnelle en maintenance des systèmes à hydrogène. Pour accompagner le développement de la filière dans l'Aire urbaine.**

**M**cPhy, Isthy, Faurecia... Depuis plusieurs mois, les projets industriels autour de l'hydrogène se multiplient dans l'Aire urbaine. Une tendance qu'il faut aussi accompagner au niveau de la formation. Car qui dit nouvelles activités, dit nouveaux savoir-faire à acquérir.

C'est en partant de ce constat que le pôle formation de l'UIMM Franche-Comté et le CNAM de Bourgogne Franche-Comté se sont unis pour créer, à la rentrée de septembre 2022, une nouvelle licence professionnelle sur le site de Belfort.

Intitulée Maintenance des systèmes énergétiques (MSE), option hydrogène, cette formation répond à un double objectif. Tout d'abord, élargir l'offre de formation proposée par le site belfortain, spécialisé dans la maintenance.

« Nous allions déjà du Bac pro au BTS ; il ne manquait que la licence. Avec l'automatisation des systèmes industriels, les métiers de la maintenance sont en tension. Les entreprises recherchent des techniciens et techniciens supérieurs », explique Laurent Pernin, directeur général du pôle formation UIMM Franche-Comté.

## Adapter les formations existantes

En donnant une coloration hydrogène à ce diplôme, l'UIMM et le CNAM, qui collaborent déjà depuis 12 ans, ont souhaité devancer les besoins futurs des entreprises du Nord Franche-Comté. « Avoir des solutions de formation avant même que les entreprises n'en aient formulé le besoin est un formidable atout pour attirer de nouveaux projets dans le Nord Franche-Comté. À notre niveau, nous participons à la réindustrialisation de la France », juge Christophe Decreuse.

Si cette nouvelle licence est « une première nationale » selon ses promoteurs, elle ne porte pas en soi une révolution dans la formation en maintenance. « La plupart des métiers dont la filière hydro-

gène a besoin existent déjà. Par contre, il y a besoin d'adapter les formations existantes aux spécificités de cette nouvelle technologie », reconnaît Laurent Lombard, responsable du pôle électrotechnique et maintenance du site belfortain.

Adapter les diplômes, mais aussi les plateaux techniques. À Belfort, l'UIMM a ainsi prévu de gros investissements : 100 000 € par an pendant trois à quatre ans pour se doter de maquettes et systèmes à hydrogène pour les futurs étudiants.

## Une mini-centrale de production d'hydrogène

« Pour mieux appréhender cette innovation, les jeunes ont besoin de toucher, de manipuler. À terme, nous pourrions imaginer ici une mini-centrale de production d'hydrogène », explique Laurent Pernin.

Proposée uniquement en alternance, la licence pro MSE, option hydrogène, devrait former 12 à 16 jeunes par an. Avec l'objectif d'avoir des jeunes tout de suite employables quand les usines annoncées dans l'Aire urbaine sortiront de terre.

Aurélien BRETON



À Belfort, UIMM et CNAM s'unissent pour accompagner le prochain virage de l'industrie : l'hydrogène. Photo ER /Aurélien BRETON

# 100 000

**En euros, les investissements que prévoit l'UIMM chaque année pendant quatre ans.**

# GACO à distance : l'IUT innove avec une formation hybride

Présentiel, distanciel... Depuis deux ans, et le début de la crise du covid, ces deux mots ont rythmé notre vie, que ce soit dans le monde du travail ou celui de l'enseignement. Avec des allers-retours incessants entre la maison et le bureau ou l'école. Forcément, les deux concepts ne sont pas compatibles. Vraiment ?

Ce n'est pas l'avis de l'IUT de Belfort-Montbéliard qui va lancer à la rentrée de septembre une formation hybride : le BUT GACO (Gestion administrative et commerciale des organisations) à distance, parcours Management des fonctions support.

## Plateforme de cours en ligne

« Avec ce Bachelor universitaire de technologie (N.D.L.R. : le diplôme qui remplace désormais le DUT), nous voulons offrir aux étudiants plus de flexibilité, de souplesse et de liberté », explique Katia Gianella, enseignante d'économie-gestion à l'IUT et l'une des deux responsables de ce nouveau diplôme.

Concrètement, l'essentiel des cours se déroulera en ligne sur une plateforme dédiée, créée



« Entre distanciel et présentiel, nous avons pris le meilleur pour créer ce diplôme », explique Katia Gianella, enseignante d'économie-gestion à l'IUT. Photo ER/Aurélien BRETON

avec trois autres IUT qui participent au lancement de cette formation (Chambéry, Montreuil et Rambouillet).

## Trois regroupements par semestre à Montbéliard

« Les étudiants y trouveront des extraits vidéos, des textes, des QCM, des projets à réaliser seul ou en groupe... Ils pourront travailler à leur rythme, en fonction de leurs contraintes personnelles ou professionnelles. »

Mais s'ils sont à distance, les étudiants ne sont pas pour autant isolés. Deux à trois fois par semaine, de 18 h à 20 h, des temps de régulation en classes virtuelles sont organisés pour leur permettre d'échanger avec leurs professeurs sur des points incompris. Et trois semaines de regroupement sont prévues chaque semestre pour passer les évaluations, mais aussi maintenir la cohésion de la promotion. « Avec ce système, je pense que nous avons pris le

meilleur de chaque modalité », juge Katia Gianella.

Accessible aux titulaires du baccalauréat, la première promotion devrait compter 28 étudiants, répartis à égalité entre apprentissage et formation initiale ou continue.

Une présentation en ligne de ce nouveau diplôme aura lieu le mercredi 16 mars, à 16 h. Inscriptions par mail à [katia.gianella@univ-fcomte.fr](mailto:katia.gianella@univ-fcomte.fr) ou [john-pol.pierrel@univ-fcomte.fr](mailto:john-pol.pierrel@univ-fcomte.fr)

# L'école de production de l'Aire urbaine est sur la bonne voie

Le projet de voir se créer une école de production Belfort-Montbéliard verra bien le jour en 2023. Les principaux instigateurs ont tenu la réunion de démarrage mercredi dans les locaux de Lisi à Grandvillars autour d'Henri Venet, délégué général de l'Union des industries et métiers de la métallurgie (UIMM) de Franche-Comté, et de Jean-Philippe Kohler, président de l'UIMM Belfort-Montbéliard.

L'heure est dorénavant à lancer l'étude de faisabilité et « savoir si des partenaires industriels sont intéressés et prêts à passer des commandes », résume Jean-Philippe Kohler.

## Des entreprises intéressées

Des entreprises ont déjà fait part de leur intérêt à la création d'une telle structure : MGR Monnier à Chauvillat, Macplus, Lisi, Alstom ou General Electric. Car le constat reste le même depuis

un certain temps : « Nous manquons de main-d'œuvre qualifiée », rappelle Henri Venet.

L'école de production ne se veut pas une concurrente des autres formations : « C'est une troisième voie pour des jeunes qui n'ont pu intégrer les deux autres [formation initiale et apprentissage : N.D.L.R.] ».

L'école se destine en particulier à offrir une voie aux élèves (15-18 ans) décrocheurs et de leur proposer « un cursus avec du concret où il se retrouve très vite devant une machine à créer et à produire ». À la clé, un CAP, BEP ou bac pro.

## Maîtres professionnels

« L'école de production se veut un parcours professionnel mais aussi un accompagnement social où l'on peut régler les problèmes extrascolaires », complète Henri Venet.

Dans ce projet, les maîtres professionnels auront un rôle central puisque ce sont des professionnels issus de l'industrie qui auront un rôle d'éducateur. Quant aux entreprises, elles passeront directement des commandes à l'école.

C'est tout cet écosystème qu'il faudra établir pour rendre le projet viable et savoir quelles formations proposer (usineur ? forgeron ? chaudronnier ? soudeur ?) pour mettre en place les équipements adéquats. L'objectif est d'accueillir chaque année entre 12 et 15 jeunes et ce à partir de 2023.

**Laurent ARNOLD**



À l'image de l'école de production à Besançon (photo), l'aire urbaine devrait voir l'ouverture d'une structure identique en 2023.

Photo ER/Ludovic LAUDE

# L'info

## en plus

### **Les BTS Plasturgie du lycée Mandela pourront poursuivre leur formation**

Le lycée Mandela d'Audincourt proposera dès septembre une nouvelle formation avec possibilité d'une montée en compétences dans le domaine de la plasturgie. Elle s'intitule Eco-conception de produits et processus pour la plasturgie (Eco PPP), se fera sur une année en apprentissage uniquement et s'adressera à des titulaires d'un Brevet de technicien supérieur (BTS) plasturgie ou conception des processus de réalisation de produits, filières largement représentées dans les industries du Nord Franche-Comté.

« Cette formation est le fruit d'un partenariat entre l'Union des industries et métiers de la métallurgie (UIMM) mais aussi le lycée Mandela et le Conservatoire national des arts et métiers (Cnam) qui disposent des compétences humaines et des équipements pédagogiques », précise John Vinolas, responsable du service apprentissage au sein de l'UIMM.

#### **Plusieurs métiers à la clé**

Le projet est porté également par Greta, support des formations en apprentissage. « Plusieurs métiers découlent du cursus, technicien supérieur en bureau d'études, responsable d'analyses et d'essais, technicien méthode et traitement de surfaces, responsable de projet d'étude ou d'atelier de fabrication », précise encore John Vinolas.

Une chance pour les titulaires du BTS Plasturgie du lycée Mandela qui pourront augmenter leurs savoirs avant l'entrée dans la vie active. Mais avec également l'espoir de recruter beaucoup plus large pour cette nouvelle licence pro dans un avenir proche,



**Le lycée Nelson-Mandela (site Garnier) à Audincourt.**

Photo d'illustration ER/Lionel VADAM

“ Cette formation est le fruit d'un partenariat pour disposer des compétences humaines et des équipements pédagogiques. ”

**John Vinolas,**  
responsable du service apprentissage  
au sein de l'UIMM